

Adam Basanta : Futurs possibles

Sylvain Campeau

Number 131, Spring–Summer 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/99231ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Campeau, S. (2022). Review of [Adam Basanta : Futurs possibles]. *Espace*, (131), 101–102.

Adam Basanta : Futurs possibles

Sylvain Campeau

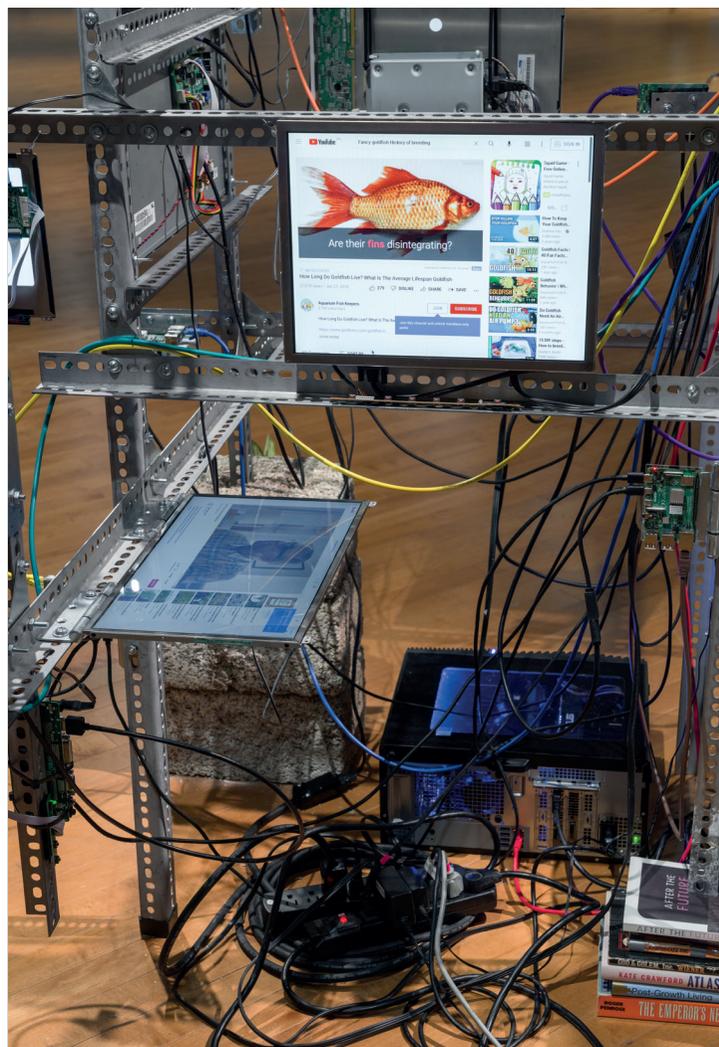
**MAISON DES ARTS DE LAVAL, SALLE ALFRED-PELLAN
21 NOVEMBRE 2021 –
6 FÉVRIER 2022**

La palette des possibles pour Adam Basanta semble large. Très large. Les machines et les objets qu'il expose témoignent de cette capacité à imaginer comment la technicité inhérente à notre actuel mode de vie peut, lorsque mise en relation avec des objets et des processus inattendus, mettre au jour, sur un mode ludique qui les revitalise, des enjeux très profonds. Basanta excelle à suggérer des dispositifs, ou à évoquer dans la teneur des travaux présentés — je pense ici à *Landscape Past Future*, montrée une première fois à la galerie Ellephant (Montréal), à l'automne 2019 —, des énergies révélatrices de la nature de notre mode actuel de fonctionnement. La présente exposition, commissariée par Ariane Plante, n'échappe pas à cette constante.

À la salle Alfred-Pellan, ce sont trois pièces qui attirent tout de suite notre attention et sont certainement les œuvres maîtresses de cette réunion, alors que des éléments presque subsidiaires occupent les coins de la salle. La première chose qui frappe le spectateur, c'est que ces dispositifs forment des ensembles autosuffisants, employés à une opération de recyclage et d'utilisation parcimonieuse et réfléchie d'une énergie. Mais ils sont déstabilisants, car ils se composent d'assemblages inopinés.

Dans un cas, c'est un matelas, incliné à 45 degrés, qui accroche l'œil. Dans un autre, c'est un sofa dans l'assise duquel apparaissent de petites pousses; sans parler de l'aquarium qui le flanque, sur le côté. La troisième pièce est un peu abracadabrante. Des montants de métal se dressent et soutiennent quatre écrans d'ordinateur ou de tablette, libérés de leur gaine habituelle. En ceux-ci, des activités de recherche semblent avoir été activées, lancées par on ne sait quelle main. Un oiseau mécanique, voletant, représente cette fébrilité investigatrice qu'on juge, peut-être trop rapidement, sans objet.

La première œuvre s'intitule, à bon escient, *Raised Bed (Tropical Dream)*. Dans le corps même de cette pièce, au mobilier assez communément abandonné lors d'un déménagement, se trouvent cinq plantes. Ce sont des ananas qui ont nécessité deux ans de soins et d'attention de la part de l'artiste. Un haut-parleur à l'ancienne fait d'ailleurs entendre une voix, produite grâce à un algorithme de synthèse vocale, qui commente ces années jalonnées d'essais-erreurs. Au travers du meuble incliné passent des tuyaux de cuivre. Des trous aménagés dans ceux-ci permettent, à intervalles réguliers, d'alimenter la plante en vapeurs d'eau. Une lampe frontale offre l'autre nutriment nécessaire à la pousse de ces végétaux. Un système de récupération permet à l'eau, pour un temps emmagasinée dans des réservoirs de plastique grossièrement cachés derrière, d'être réemployée pour réarroser ce jardin insolite.



Adam Basanta, *Crawler (model of learning)*, 2021. Vue partielle de l'installation. Photo : Guy L'Heureux.

Le choix de ce fruit n'est pas innocent. En matière de temps consacré à sa culture, on ne peut certes pas dire que son exploitation soit un choix éthiquement défendable. Pourtant, depuis les pays lointains où il pousse, il aboutit assez facilement et fréquemment dans nos assiettes. De plus, son épanouissement total, depuis la petite pousse jusqu'au fruit, est un chemin parsemé d'aléas. Bref, pas le plus bel exemple de choix écologiquement éclairé, comme on peut le voir.

Future Balanced (Chesterfiled) se présente sous la forme d'un sofa contenant en ses entrailles une ferme aquaponique. Cet autre système (presque) autonome réunit une implantation de roquette et un aquarium. Cette méthode d'équilibre et de recyclage est connue depuis fort longtemps; les Mayas en faisaient déjà usage 2000 ans av. J.-C. Les déjections produites par les poissons deviennent le nutriment des plantes grâce à l'action concertée de deux cultures bactériennes. En retour, plantes et bactéries agissent comme des filtres biologiques entretenant la qualité de l'eau. Les deux univers fonctionnent ainsi en symbiose à coût nul sur le plan énergétique. Cet équilibre enviable est tout à l'avantage des poissons rouges. On sait cependant que ceux-ci sont les victimes de mutations produites par l'homme pour obtenir



Adam Basanta, *Future-balanced (Chesterfield)*, 2021. Vue partielle de l'installation. Photo : Guy L'Heureux.

un animal dont seules les qualités esthétiques seraient appréciées. Relâchés dans la nature, ces poissons ne sauraient survivre longtemps. Ils ne barbotent plus que dans des univers conçus pour eux, et vivent dans un petit bocal bride leur croissance normale.

Crawler (a model of learning) est une charpente faite de montants de métal soutenant des écrans d'ordinateurs et de tablettes électroniques. Sept livres, qui ont servi à alimenter la réflexion de l'artiste, servent de support à l'un des montants. Au sein de cette armature, un ordinateur a entamé une recherche dont le fin mot semble apparaître dans un dernier écran. Tous les autres écrans offrent le spectacle de cette quête infinie, alimentée par six micro-ordinateurs automatisés. On va ainsi de tutoriel en tutoriel, de site en site, d'explications en explications donnant références et instructions sur des sujets différents, mais afférents à cet univers artistique. Il y est question d'ensembles faits maison pour la construction de fermes aquaponiques et de l'initiative d'autres actions pour une agroalimentaire durable, d'études des actions à entreprendre pour anticiper un futur viable, de conscience artificielle et d'éthique et de recyclage des matières et rebuts. La machine de recherche a été lancée et carbure à plein régime, et un écran à nos pieds affiche la résultante poétique en mots choisis depuis cette déferlante d'investigations orientées.

Ces œuvres forment les étapes d'un scénario complet dont on perçoit les fragments à recomposer pour notre propre bénéfice. Leur fonctionnalité nous invite à les considérer comme de probables machines à venir, devenues nécessaires dans un monde post-consummation. Les possibles de la technologie rencontrent, à travers elles, les restes d'une civilisation tellement employée à consommer pour assurer sa

subsistance qu'elle a sapé les ressources de la terre où elle vit et dont elle vit. Les conditions de possibilité de sa survie grâce à la technologie, dernier avatar de son progrès débridé, se mesurent à des restes avachis et à notre hyperactivité numérique.

L'artiste évoque, dans ses écrits, son désir « de développer des scénarios qui rejettent la polarité limitée qui oppose des prémonitions utopiques et prévisions dystopiques » (ma traduction depuis son site). Il apparaît judicieux de qualifier le résultat de ce désir, entrepris au plan conceptuel depuis un enchevêtrement matériel de techniques, de transchronique et de transtopique. L'art devient ainsi ce travail de l'esprit pour atteindre un lieu sans lieu, évoquant un temps sans temps propre. Cet état suspensif permet un pas de côté, une sorte de trêve du jugement esthétique et éthique alors que le regard peut se porter sur ce qui nous fonde, nous conditionne. En attendant, le fait de suivre le fil des scénarios proposés par l'artiste nous mène à des propositions qui ne sont pas dénuées d'ingéniosité et de fondement pratique. Envisager l'emploi d'énergie éco-durable est certes plus stimulant que d'anticiper un futur qui s'annonce moins reluisant, tel que le récent rapport du GIEC nous le laisse entrevoir...

Sylvain Campeau collabore à de nombreuses revues canadiennes et européennes d'arts visuels. Auteur de sept recueils de poésie et de plusieurs essais sur les arts visuels, il publie, en 2022, *Écrans motiles* aux Presses de l'Université de Montréal. En tant que commissaire, il a également à son actif une quarantaine d'expositions.